

Partage et Solidarité



Bulletin 2021

Siège social : 6 rue Kessler 68700 UFFHOLTZ

06 80 46 00 17 - 06 85 88 34 75

www.partage-et-solidarite.com

Chers amis de Partage et Solidarité,

Nous venons de traverser une année sans pareille : 2020 aura semé le trouble dans le monde entier et nous aura tous mis à l'épreuve. Ce virus aura révélé notre fragilité et aussi notre exigence de solidarité au-delà des frontières. La crise nous aura aussi permis de nous rappeler certains éléments essentiels dans notre qualité de vie : que notre santé et celle de nos proches soit préservée, que les liens qui nous unissent les uns aux autres puissent s'exprimer librement et spontanément, en privé comme au travail, que notre environnement naturel soit respecté.

Au fil des contraintes et des épreuves, l'année 2020 nous a poussé à nous interroger sur le monde que nous voulons pour demain, sur nos priorités.

Dans les défis qui nous attendent, nous aurons besoin d'une solidarité à toute épreuve, aussi bien en France que dans le monde entier. C'est ensemble que nous trouverons la force de ces petits changements qui sont les gouttes d'eau dans l'océan de bienveillance dont la planète et les habitants ont tant besoin.

Nous espérons que chacun de vous sera préservé autant que possible dans ce qu'il a de plus précieux, et nous espérons pouvoir toujours compter sur vous !

Véronique Absolu



Voilà la devise choisie pour cette année au sein du Centre ASERN :

*« Miraka mandray
andraikitra ankitsim-po,
hanandraatra ny rehetra »*

**« Prendre ensemble, sans contrainte
et sans contrepartie, ses
responsabilités pour le bien
de tous »**

Que les inquiétudes et les menaces qui pèsent sur notre monde n'aient pas la puissance de vous priver de la joie de vivre, de l'envie de forger des projets nouveaux et d'avoir le courage de les réaliser.

Bonne année 2021 !

2020 : l'année du 30^{ème} anniversaire de l'association

On se réjouissait de fêter avec vous ce 30^{ème} anniversaire au mois d'avril, le confinement en a décidé autrement. Ce n'est que partie remise.

Les plus anciens se souviennent de l'épopée des missions en Roumanie, de 1990 à 2010 :

... des 2 interminables jours de voyage sur les banquettes inconfortables des camions
...du choc de la découverte des conditions de vie insoutenable des enfants de l'orphelinat de Bals : l'eau des canalisations percées gelée à même le sol à l'intérieur...

Depuis 10 ans, nos efforts se sont tournés vers Madagascar, où nous parrainons entre 200 et 230 enfants : voilà ci-dessous ceux de Port Bergé lors de leur fête de fin d'année, avec des gestes-barrière semblant plutôt oubliés lors de la distribution de bonbons ! ...

Plus récemment, nous parrainons aussi une quinzaine d'étudiants.



Quel regard portons-nous sur ces 10 années ?

La réponse est mitigée : elle est faite à la fois de la constatation que l'aide apportée est inestimable dans la vie d'une famille, mais aussi de notre sentiment d'impuissance : faute de volonté gouvernementale de faire reculer la corruption et avancer la justice sociale, la population n'arrive pas à s'extirper de la misère, dans laquelle vivent encore 92 % des malgaches, sous le seuil international de pauvreté...

Il est sûr que les enfants qui ont pu être parrainés depuis leur plus jeune âge souffrent moins de dénutrition chronique grâce au repas de midi à la cantine, et sont régulièrement scolarisés.

On peut donc légitimement penser qu'au moins certains d'entre eux auront des cartes en main pour changer le cours de leur vie, trouver un métier, fonder une famille et offrir un avenir à leurs enfants. C'est d'ailleurs ce que nous laissent entrevoir les jeunes en cours d'études qui sont parrainé(e)s à ce jour.



Pourtant, finalement, les familles vivent toujours dans la même misère au jour le jour, dans une insécurité permanente.

Parfois on observe un pas en avant encourageant : l'octroi d'un microcrédit qui ouvre des portes, une aide matérielle (matelas, couverture, réchaud, lampe solaire)

Mais le moindre grain de sable dans cette grande précarité, c'est à nouveau un pas en arrière : la maladie, l'alcoolisme, la perte du petit travail qui permettait d'acheter le riz, un cyclone, une inondation...



La pandémie actuelle ne peut que renforcer leur anxiété, et pour certains, leur épuisement à livrer bataille chaque jour.

Et les plus pauvres seront bien sûr les plus grandes victimes de la crise actuelle mondiale, sanitaire et économique.

La Covid à Madagascar, gestion de la pandémie

La pandémie a entraîné à Madagascar, comme ailleurs, une crise sanitaire mais surtout une crise économique majeure.

Madagascar a connu la première vague de Covid au mois de juillet 2019, avec deux confinements successifs. Le confinement est une mesure de sécurité qui engendre une descente rapide dans la misère extrême pour les populations vivant déjà en grande précarité financière. La plupart des Malgaches mangent le soir ce qu'ils gagnent la journée, et sont donc obligés de sortir chaque jour pour subvenir aux besoins quotidiens de leur famille. Les aides de l'Etat sont très limitées.

En fait, Madagascar a fait partie des pays les plus épargnés en terme de mortalité : moins de 300 décès officiellement déclarés à ce jour (sous réserve de la fiabilité du chiffre...) et ce, malgré la très forte circulation du virus sur tout le territoire, souvent sous sa forme asymptomatique.

L'une des explications à ce faible taux de mortalité, c'est qu'à Madagascar, la population est extrêmement jeune : les deux-tiers des habitants ont moins de 25 ans.

La « potion magique » plutôt que le vaccin

Le président Rajoelina continue à vanter le Covid Organics, tisane-miracle à base de plantes locales : pourtant aucune étude scientifique ne vient étayer son efficacité thérapeutique.

Le gouvernement a aussi décidé de ne pas solliciter le système d'aide internationale en matière de vaccin. C'est-à-dire qu'il ne s'est pas inscrit au dispositif Covax, un système de partage qui permet en théorie à une centaine de pays parmi les plus pauvres d'avoir accès à des doses.

Un expert en santé publique, s'exprimant fin 2019, déclarait : *« Ne pas avoir accès au vaccin pourrait ne pas être une catastrophe sur le plan médical pour la population malagasy, puisqu'elle semble avoir été assez résiliente à la maladie. »*

Mais quand on voit les conséquences de la Covid-19 sur le système de santé, sur les activités économiques et sociales du pays, on sait que le vaccin pourrait éviter la deuxième vague, qui risque, elle, d'être catastrophique économiquement pour l'île. Donc, en termes de santé publique, c'est aberrant de refuser un vaccin qui ne va quasiment rien coûter à un État."

L'actualité toute récente pourrait illustrer ces affirmations : à Madagascar, le nombre de contaminations au Covid-19 a quadruplé en l'espace d'une semaine, d'après le dernier bilan hebdomadaire officiel diffusé le 10 janvier. Le pays vit depuis peu dans la hantise d'une deuxième vague. La question du vaccin pourrait donc revenir rapidement sur le devant de la scène.

Une situation accablante et un personnel désemparé

Voilà un extrait d'un article publié le 14 janvier sur RFI, qui illustre la situation de précarité dans le service Covid du CHU de Tananarive, la capitale de la Grande Ile.

On l'appelle l'hôpital Manapenitra, « l'hôpital aux normes ». Il a été inauguré en 2014 par l'actuel président. Pourtant, à l'intérieur, les toilettes ne fonctionnent plus, les robinets sont hors d'usage. Et les bidons d'eau chlorée pour se désinfecter les mains, installés à l'entrée de chaque service, sont désespérément vides.

Dans le service qui traite les malades du Covid, des bouteilles d'oxygène, toutes vides, traînent dans les couloirs. D'après le personnel soignant, les moyens manquent pour assurer une réserve constante d'oxygène. Les pannes de courant intempestives sur place font courir un vrai risque aux patients placés sous les extracteurs d'oxygène. Quant aux équipements de protection, ils sont incomplets.

Au laboratoire de l'hôpital, il est possible de faire gratuitement un test PCR. « Seulement, indique-t-on navré, à l'accueil, il faut attendre 14 jours pour obtenir les résultats ». Le prélèvement est réalisé sur place, mais pas l'analyse. Mais le personnel a connu pire, alors il serre les dents. Mais jusqu'à quand ?

À Madagascar, les paramédicaux sont mécontents. Ils sont toujours en attente du paiement de leurs indemnités de réquisition pendant l'épidémie de Covid-19. Pendant un peu plus de sept mois, ils ont été requis par l'État pour lutter contre le virus dans tout le pays. Mais aucun des 7 265 infirmiers, infirmières et sages-femmes de l'île n'a reçu ces indemnités promises, fait savoir le syndicat des paramédicaux qui a interpellé à plusieurs reprises le ministère de la Santé.

Les bailleurs de fonds s'inquiètent : le pays a été épinglé pour la gestion opaque des aides allouées pour pallier la crise économique provoquée par l'épidémie.

Comment l'association Partage et Solidarité a vécu cette année 2020

Le début de l'année 2020 a été marquée par une triste nouvelle, le décès de notre ami Martin Neff, notre ancien trésorier.

Son investissement a été long et exemplaire au sein de l'association. Homme au caractère réservé mais très fiable, nous n'oublierons pas son petit sourire en coin.

Nous espérons que son épouse Adrienne, toujours membre du CA, trouvera toujours du soutien et de l'amitié au sein de notre équipe.



1) La vie associative

En France, entre confinements et déconfinements, le temps s'est un peu arrêté depuis le 13 mars pour toutes les activités associatives et Partage et Solidarité n'a pas fait exception. Le Conseil d'Administration ne s'est réuni que 4 fois dans l'année. L'Assemblée Générale a pu se tenir en octobre.

Le repas malgache et le spectacle de l'école de cirque des jeunes de Mulhouse, qui devaient marquer le 30ème anniversaire de l'association en avril, ont été reportés, tout comme la mission à Madagascar qui était prévue en juin 2020, pour 4 membres actifs.

Entre les deux confinements, nous avons participé aux marchés aux puces de Sentheim en août, et d'Aspach-le-Bas en septembre.

L'envoi du container a été lui aussi différé.

Mais nous poursuivons la collecte :

- **des chaussures d'occasion en bon état**, de toutes tailles (bébé jusqu'à adulte), mais uniquement des sandalettes, chaussures basses ou baskets (pas de bottes, pas de chaussures montantes ou fourrées)
- **des vêtements style coupe-vent** (pour protéger les enfants de la pluie) **ou polaires**



Pour tout renseignement, tél 06 80 46 00 17 ou 06 85 88 34 75

2) Le parrainage des enfants des deux programmes durant la crise Covid



A Tananarive, lors du premier confinement, après le 23 mars, les enfants n'ont plus pu venir manger au Centre. L'équipe de l'ASERN a donc constamment dû s'adapter. La contrainte la plus importante pour le personnel a été l'absence de transport public pour venir travailler.

Au départ, 2 distributions successives de vivres secs pour 15 jours ont été effectuées pour chaque famille (riz et légumineuses). Par la suite, les cuisinières ont assuré la préparation et la livraison de rations cuites à

emporter chaque jour, afin de varier l'alimentation des enfants.

Des masques ont été confectionnés en grand nombre par les couturières du Centre. Il a fallu faire avec les moyens du bord pour éduquer au mieux les enfants aux gestes barrières. Il y a eu plusieurs cas de Covid parmi les membres du personnel du Centre mais sans gravité.

A Port Bergé aussi, la cantine et l'école sont restées fermées durant quelques semaines. Dans les deux centres, un soutien scolaire a été organisé à la cantine.

3) L'aide aux familles

Nous avons privilégié cette année des ustensiles de ménage (seaux, cuvettes) : ces objets si banals dans notre quotidien sont très importants pour ces femmes qui cherchent l'eau potable chaque matin à la borne fontaine parfois éloignée.

Nous avons financé aussi des aides alimentaires exceptionnelles sous forme de sacs de riz.

Et pour Noël, comme chaque année, des colis alimentaires bien fournis et très attendus, avec le traditionnel poulet vivant (le meilleur moyen de le conserver) ont été offerts aux familles des enfants parrainés. Mais aussi aux familles du personnel de Tana et aux Sœurs de Port Bergé, dont le dévouement mérite bien cette reconnaissance.



4) L'aide médicale

Nous avons aussi répondu à plusieurs demandes exceptionnelles ou urgentes d'ordre médical.

En janvier, **Sr Mauricia** a dû subir une opération d'urgence avec plusieurs transfusions. La veille encore, avec une anémie très grave, elle animait encore une journée de liaison avec tous les étudiants parrainés... comment tenait-elle debout ? Quel courage et quelle détermination ! Nous avons trouvé normal de pouvoir au moins la soulager du souci de paiement des frais médicaux.

En février, **un adolescent de Port Bergé, Anderan, 14 ans**, n'allait pas bien. Sr Mauricia n'a pas hésité à accompagner l'enfant et son père à l'hôpital de Majunga, 6 heures de taxi brousse. Une leucémie a été diagnostiquée. Nous avons pris en charge tous les frais médicaux. Malheureusement, Anderan est décédé le 13 juin 2020, accompagné jusqu'au bout par ses parents.

En aout, lors de la tournée des familles en vue de la rentrée scolaire, Sr Mauricia a découvert **Julia, une enfant handicapée**, suite à une méningite, qui se trouvait en état de maigreur extrême et semblait présenter d'importantes douleurs. Là encore, elle a emmené Julia et sa maman à Majunga pour des soins médicaux, une prise en charge de la douleur et un programme de renutrition, que nous avons pris en charge. Julia a aujourd'hui retrouvé son sourire et est apaisée.

Elle a aussi repris du poids.

Ses parents l'ont assisté tout au long des soins.



En septembre, **le fils aîné de Dr Joro, Tovo, 15 ans**, a démarré une forme très sévère de Covid avec atteinte cardiaque, pulmonaire, et rénale. Il était entre la vie et la mort. Il a eu la chance de bénéficier d'une des très rares place en réanimation à Tananarive.

Mais pendant les 4 semaines d'hospitalisation où le pronostic vital est resté engagé, tout a été facturé en direct à la famille, comme c'est l'usage dans les hôpitaux et dispensaires de Madagascar où la Sécurité Sociale n'existe pas : chaque consultation médicale, chaque examen, ainsi que chaque matériel utilisé, ne fût-ce qu'un gant, un bandage, ou une seringue : tout acte appelle un paiement immédiat.

Entre santé et argent, les familles sont souvent devant des choix cornéliens...

Pour faire face, une chaîne de solidarité s'est mise en place : d'abord la famille et les proches de Joro ont contribué à la mesure de leurs moyens, puis Partage et Solidarité et Terre des Hommes Alsace ont pris les frais médicaux à leur charge. C'est un miracle que Tovo soit remis à ce jour, sans séquelles. La famille est restée présente dans sa chambre 24 h sur 24, car c'est la famille qui doit assurer les soins de nursing.

Notre association a beaucoup de chance de travailler avec des partenaires responsables de nos programmes, à qui nous donnons toute notre confiance et qui donnent toute leur énergie pour notre cause, qui est aussi la leur. Et dans cette année particulière, Sr Mauricia et Dr Joro ont pu mesurer la chance qu'ils ont aussi d'avoir croisé la route de notre association quand nous avons pu les aider à titre personnel.

Ca s'appelle la SOLIDARITE et c'est précieux !

5) Les parrainages d'étudiants

Le suivi des étudiants parrainés a été plus difficile, du fait de l'annulation de la rencontre prévue lors de la mission de juin. De plus, à Mada, chaque école a son propre calendrier, pour les rentrées universitaires et les examens. Alors après cette année en pointillés, nous sommes en train de refaire le point sur le parcours de chaque jeune.

Durant l'année 2020, six étudiant(e)s terminaient leur première année d'études universitaires, et seule l'une d'elles a dû redoubler

Trois étudiants ont reçu leur diplôme de fin d'études paramédicales : fierté de leur famille et de Sr Mauricia.

Samuelina est sage-femme, Martina est infirmière, Rolio est infirmier anesthésiste, il est sorti major de sa promotion (à G sur la photo)

D'autres jeunes poursuivent leur cursus en 3^e, 4^e ou 5^e année. Ils ont obtenu des résultats impressionnants au vu des conditions matérielles éprouvantes de leur vie



d'étudiants. Moïse (à D sur la photo) jeune homme ambitieux et travailleur, a réussi sa quatrième année de Droit
 Hortensia a fini major sur 34 au diplôme d'études supérieures en sciences commerciales, 3^e année.

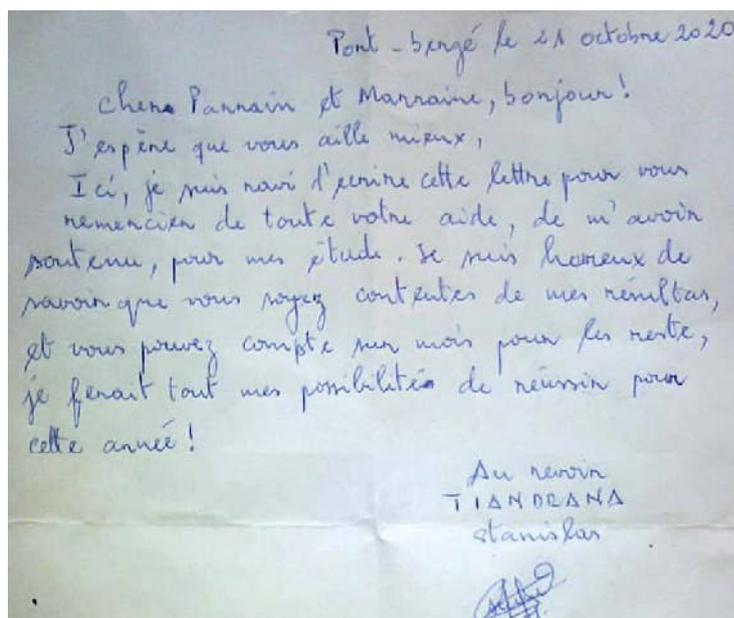


Sa sœur Olivia a passé avec 18 de moyenne son mémoire de gestion en Master



Les autres poursuivent leur chemin avec plus ou moins de facilité, seul l'avenir nous dira à quel point les efforts des étudiants, combinés au soutien financier des familles, auront pu changer le cours de la vie de ces jeunes en les installant dans la vie active.

Voilà un courrier de l'un d'entre eux, Stanislas.



La question qui reste toujours en suspens est celle des études courtes, pour des formations techniques en sortie de 3^e ou en post bac.

Même lorsque nous n'acceptons pas l'inscription à l'Université au vu des résultats scolaires trop faibles de certains jeunes, Sr Mauricia semble peiner à motiver ces jeunes, ou à trouver elle-même cette motivation, pour les orienter. La prochaine mission devra reprendre cette question.

Quant à Dr Joro, il a réussi à placer quelques jeunes garçons dans de bonnes écoles techniques, ce qui semble plus facile à organiser dans la capitale : ils ont appris un métier et plusieurs d'entre eux ont trouvé du travail avec une juste rémunération qui leur permet d'envisager l'avenir plus sereinement Comme Fano, dont voici l'histoire.

Voici l'histoire d'un jeune de Tananarive, Fano, racontée Dr Joro



« Fano est issu d'une famille défavorisée, de parents séparés, il vit avec sa mère, le père les a abandonnés. Il a 5 sœurs dont la dernière est lourdement handicapée (infirmité motrice cérébrale).

Le jeune Fano, sérieux et ambitieux, 18 ans, a choisi de poursuivre ses études dans la maintenance informatique. Une nouvelle branche, dans un Lycée Technique de Tana, qui supposait offrir à ses 25 étudiants, admis uniquement sur

concours, la garantie d'un emploi dès la fin de leur cursus. Afin de lui donner les moyens de réussir, Partage et Solidarité lui a acheté un vélo pour lui permettre de rejoindre le lycée qui se situe à 7 km du Centre.

Fano a terminé ses études en août 2019 après trois ans, parmi les meilleurs de sa classe.

Une opportunité s'est présentée pour lui en fin d'année 2019 comme un cadeau de Noël. Par l'intermédiaire d'une connaissance, il a pu intégrer une entreprise de grande envergure, Nexthope Madagascar, une société de télécommunication incluant la fabrication de pylônes de relais téléphoniques. Une forte chance pour lui car l'intégration d'une personne avec le profil de Fano, issu d'une famille défavorisée, a attiré l'attention du dirigeant de la société. En janvier 2020, il était recruté pour de bon.

Malgré la pandémie en mars et malgré les restrictions de la société au niveau des ressources humaines, Fano a pu garder son poste. Il est parti en mission, dans le Nord pour 4 mois, une aubaine car en plus de son salaire il a reçu des indemnités, une possibilité de faire des économies.

C'est une grande fierté mais aussi un grand soulagement pour moi et mon équipe qui avons fait ce choix d'orienter Fano vers une école qui promettait un emploi à la clé.

Les 6 enfants de la famille sont - ou ont été - parrainés, bénéficiaires du Centre ASERN. Une des filles a réussi cette année le diplôme de sage-femme, l'autre le Bac. Leur mère fabrique les paniers (artisanat malgache) au Centre. En conclusion, c'est une famille qui a la volonté de sortir de la misère et qui mérite de l'aide, et en même temps elle nous donne aussi la force de continuer en nous montrant une certaine réussite dans ce qu'elle entreprend. On aimerait tant avoir beaucoup de telles familles !!!! »

Donner à un jeune tous les moyens de devenir autonome et responsable de sa vie est bien un objectif essentiel de nos parrainages. L'année 2021 ne s'annonce pas simple... Nous, on ne baissera pas les bras, mais ce n'est qu'avec votre soutien qu'on arrivera à tenir encore nos engagements !